

LA COMPAGNIE LA NOUVELLE FABRIQUE PRÉSENTE

L'HAMBLETTE

De GIOVANNI TESTORI

traduction de Jean-Paul Manganaro

Mis en scène par GIAMPAOLO GOTTI
et



lanouvellefabrique.free.fr

Avec le soutien des Célestins, théâtre de Lyon, du Théâtre Les Ateliers et de l'ENSATT.

L'équipe

INTERPRÈTES

Clément Carabédian
Benoît Felix-Lombard
Thomas Fitterer
Marie-Cécile Ouakil
Colin Rey

SCÉNOGRAPHIE,
COSTUMES ET ACCESSOIRES
Estelle Gautier

CRÉATION LUMIÈRE
Benjamin Nesme

CRÉATION SONORE
Thibaut Champagne

ADMINISTRATION
Claire Thomas

DIFFUSION
Sylvia Bagli



L'esprit de la Fabrique

La Nouvelle Fabrique est une compagnie théâtrale fondée à Lyon en juin 2009, qui réunit plusieurs artistes associés. Elle est l'héritière d'une première expérience artistique : celle de notre formation à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, située à Lyon).

Fidèle à l'idée d'un partage des savoirs, notre volonté n'est pas de centraliser notre travail autour de la question de l'acteur, du metteur en scène ou du texte, mais plutôt d'expérimenter la pratique de la scène et d'en étudier les contradictions productives, au-delà d'une définition univoque du théâtre.

La « partition » que nous tissons tous ensemble crée des formes artistiques ouvertes au montage/démontage/remontage. Cette démarche collective découle d'une conviction : le théâtre est un art éphémère, dont la souplesse exige de perpétuelles transformations et qu'on ne « connaît » vraiment que le jour où il est remis entre les mains de son public - rouage essentiel de cette mécanique dont *La Nouvelle fabrique* se propose de bousculer les réflexes conditionnés.

Giampaolo Gotti, metteur en scène invité

Comédien formé au Teatro Tascabile de Bergame (Italie), Giampaolo Gotti est intervenant au sein du département d'art dramatique de l'ENSATT, où il a été formé en mise en scène sous la direction d'Anatoli Vassiliev.

Il a récemment mis en scène *Sisters*, d'après *Les trois sœurs* de Tchekhov (février 2006, Akt-Zent, Berlin), *Vers les démons*, d'après Dostoïevski et Camus (novembre 2007, ENSATT), *Euthyphron*, *Le joueur secret* de Platon-Magritte (Festival In d'Avignon 2008) et *Piccoli diavoli*, d'après Dostoïevski (septembre 2009, San Miniato, Italie).

Doctorant en art du spectacle à Paris-X-Nanterre (dir. Jean-Louis Besson), il a également traduit *Les trois Laïs* (2008) et *Macbette* de Giovanni Testori (2009, Maison Antoine Vitez).

« Mettre l'Apocalypse dans les mots »

Un novateur méconnu

Bien qu'inconnu en France, Giovanni Testori (1923-1993) fut un artiste complet, produisant sa vie durant une importante œuvre dramatique. Écrivain, poète, dramaturge, peintre, critique d'art, éditorialiste, metteur en scène et acteur, Testori fut le témoin mal commode d'une époque de grande effervescence culturelle. À peine repéré en France par quelques rares spécialistes du cinéma qui rattachent son nom au film de Luchino Visconti, *Rocco et ses frères*, Testori est à la fois très populaire et très contesté en Italie. La cause du scandale qu'il provoque réside essentiellement dans la langue qu'il invente et impose comme son propre moyen d'expression.

Au théâtre, Testori propose une dramaturgie dont le centre de l'action est la parole, entendue comme verbe qui agit dans la chair de l'acteur en présence du public. Protestataire et blasphématoire, la *Trilogia degli Scarrozzanti* (*Trilogie des comédiens errants*) constitue la pièce majeure de son oeuvre dramatique, inaugurant un nouveau courant. Publié en 1972 en Italie, *L'Hamlette* est le premier volet de cette trilogie.

L'HAMLETTE, une tragédie populaire

Traduit en 1993 par Jean-Paul Manganaro, *L'Hamlette* n'a encore jamais été créé en France. Variation sur *l'Hamlet* de Shakespeare, il s'agit d'une tragédie populaire qui plonge le spectateur dans le chahut d'un royaume plébéien où une compagnie minable de baladins s'amuse à mélanger ses petites histoires à celles des grands héros, dans des cours de ferme ou dans de vieux cinémas. Pour ces comédiens, il ne s'agit ni de parodie ni de dégradation de la tragédie, mais de jeux de distanciation et de « méta-théâtre », produisant des scènes tantôt tragiques et touchantes, tantôt ironiques et hilarantes.

Dans cette pièce, la langue dramatique est unique en son genre. Vocabulaire inédit, elle fait parler les peuples d'Italie, et on y retrouve pêle-mêle un amalgame linguistique carnavalesque et étonnant, qui mêle l'invective et le blasphème avec une hardiesse époustouflante : dialectes lombard et vénitien, latin, néologismes, influences étrangères, références à la fois littéraires ou triviales... Il s'agit pour Testori d'inventer une langue nouvelle, qui permette d'exprimer ce que la langue de la vie quotidienne, de la presse ou de la télévision ne saurait dire sur scène. Il s'agit pour l'auteur de « **mettre l'apocalypse dans les mots : les tordre, les dépecer, les secouer.** »



Mettre en scène *L'Hamblette*

Une variation sur *Hamlet*...

Dans *L'Hamblette*, Testori installe la tragédie de Shakespeare dans un cadre populaire, le Milan industriel des années 70. Il recentre aussi la fable sur trois personnages : Hamblette, Le Franzois et Gertrude. La fonction dramatique du Franzois, parallèle d'Horatio, n'est plus celle d'un « faire valoir » mais celle du « double » d'Hamblette, incarnation de l'utopie et de la figure du poète...

Autour d'eux, quatre figures : Arlong (Claudius), l'usurpateur du trône ; Lofélie ; son père Polone, conseiller du roi ; son frère Laërte, ancien compagnon de jeu d'Hamblette.

...politique

Dans les années 40, en opposition au fascisme, un soulèvement partisan gronde en Italie. Mais la promesse qu'il fait d'une société nouvelle sera trahie, entraînant les enfants de ces combattants dans la lutte armée des années 70. C'est à cette période que Testori écrit *L'Hamblette*. Des mouvements terroristes (noirs ou rouges) ravagent alors le pays, entraînant la jeunesse vers une sorte de guerre civile. Cet axe politique constitue la toile de fond de *L'Hamblette* et de son contexte historique. Pour faire émerger cette atmosphère, nous avons donc croisé le mythe shakespearien et les « années de plomb » - ajoutés à quelques effets-miroir de la France des années 2010.

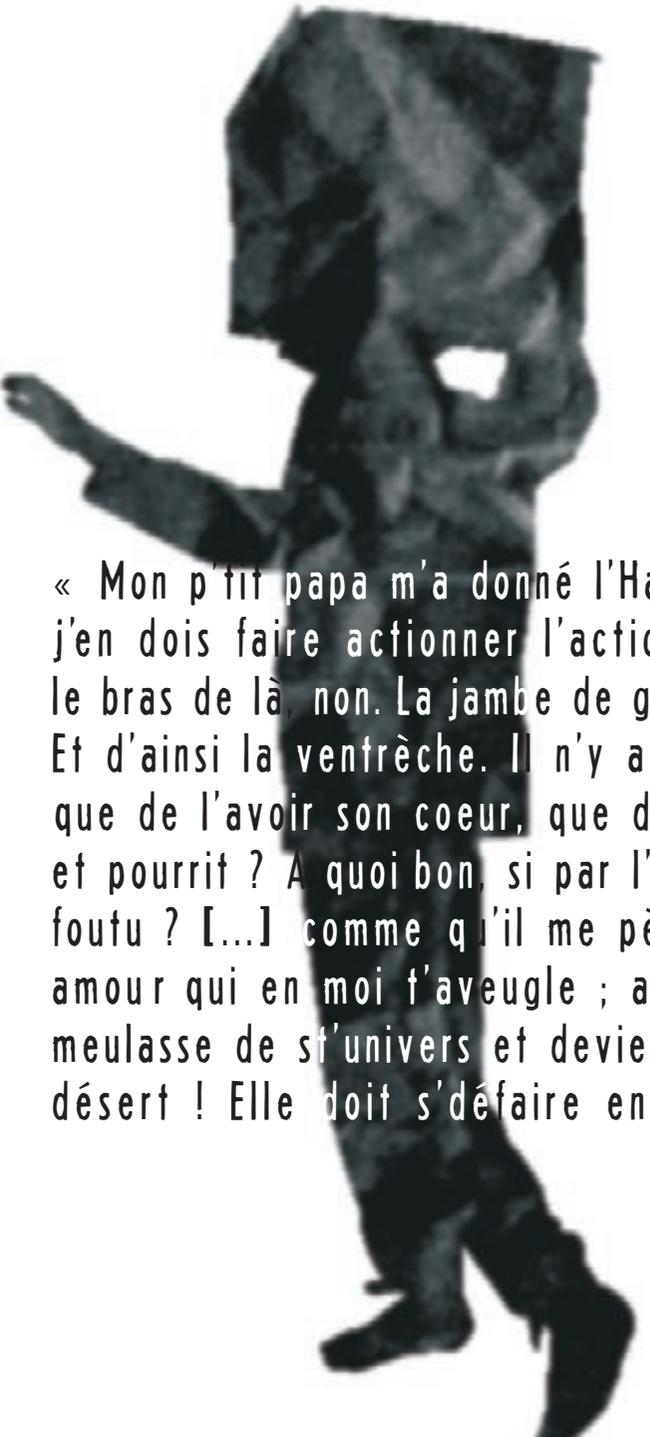
...érotique

L'écriture charnelle de Testori est empreinte d'un érotisme qui se catalyse autour de la figure énigmatique du Franzois. Ce personnage séduisant et destructeur, annonciateur de « l'ange » du film *Théorème* de Pasolini, est porteur d'une peste qui, comme le théâtre selon Artaud, « se dénoue par la mort ou la guérison » : le rêve joyeux d'une aventure artistique commune se désagrège, et des individualités naissent d'autres ensembles - qui à leur tour se déferont...

...philosophique

Hamblette prend les traits d'un jeune homme exaspéré qui fait un pari mortel, où il joue sa propre vérité. Interrogeant la vie, il parvient, par excès d'amour, à la malédiction de la vie elle-même. Victime d'une trahison du père (l'Etat), le héros (en révolutionnaire) transforme sa douleur privée en acte d'accusation et en blasphème : il sera le sacrifié destiné à « renverser la pyramide » - celle du pouvoir et de l'ordre établi. Mais en tuant l'ancien Dieu, Hamblette invente un nouveau - celui de l'imaginaire et de la poésie.





« Mon p'tit papa m'a donné l'Ham, mais y s'en est oublié de m'donner la blette. Ainsi de que, maintenant que j'en dois faire actionner l'action, j'me trouve comme un pantin fabricoté d'à moitié. Le bras d'ici, si, si ; le bras de là, non. La jambe de gauche, si, si : et celle de droite, non. Et d'ainsi, ma tête. Et d'ainsi mes biglettes. Et d'ainsi la ventrèche. Il n'y a point d'une seule chose dont je l'ai toute et entière. Mais à quoi bon sert-il que de l'avoir son coeur, que de l'avoir tout et l'entier, d'avoir qui s'en dispute, qui se mord, s'ensanglante et pourrit ? A quoi bon, si par l'ailleurs le reste l'est à moitié et par surcroissement l'en est lui d'aussi si mal foutu ? [...] comme qu'il me pèse ste silencement de chaque chose toute ! [...] Amour qui en moi te fais ; amour qui en moi t'aveugle ; amour qui en moi t'es ombre et puis malédiction, jette-moi donc enfin dans la meulasse de st'univers et deviens, oui, deviens fureur ! [...] La pyramide des Egyptiens doit s'défaire, voix du désert ! Elle doit s'défaire en l'tombant vers l'en bass, comme l'une crème de caramel ! »

Hamlette, Première Partie, Scène 5

Une forme en mouvement

La vie d'un spectacle est habituellement marquée par deux temps très distincts, le temps des répétitions et celui des représentations. La méthode de travail développée par Giampaolo Gotti tend à atténuer, sinon abolir, cette distinction. Le tout premier jour des répétitions constitue déjà la première étape d'une recherche-spectacle, qui se poursuivra par-delà l'arrivée des spectateurs, et dont ils seront les partenaires privilégiés.

Cette méthode a pour objectif de trouver une entrée collective et ludique dans le texte. Elle déjoue ainsi les hiérarchies habituelles de la création théâtrale. Tous les membres de l'équipe (acteurs, créateurs lumière et son, scénographe...) sont réunis dans un même espace vierge, pour un temps donné, avec un texte en commun qu'ils aiment, et auquel ils veulent donner l'expression la plus juste et la joie de leur expérience collective.

Chercher le déséquilibre

Mettre en scène l'écriture de Testori implique de prendre à bras le corps la matière qu'offre chacun des média scéniques. Parce qu'elle est baroque et bancal, en équilibre instable sur chaque mot, la langue de Testori invite à construire la représentation scénique comme une partition rythmique qui refuse l'unisson. **Nous favorisons donc l'instabilité qui est créatrice de rythme et, de manière générale, l'hétérogénéité de l'environnement qui rend comédiens et spectateurs plus réactifs.** Décalages dans le jeu, asymétries de l'espace, désynchronismes entre texte, mouvement, lumière et son, participent à la tension, à un état d'alerte où tout est possible. Le regard est mobile, l'espace est ouvert, accueillant sans être confortable : ni acteurs, ni spectateurs ne doivent se retrouver en situation passive.



Un spectacle polyphonique

Nous avons fait le choix d'un montage du texte de Testori. La structure initiale (deux parties égales, séparées par un entracte) est respectée, mais dès la première partie, certaines scènes coexistent, certains dialogues s'entremêlent. Comme en musique, nous jouons délibérément plusieurs partitions à la fois.

Ce principe de polyphonie se développe dans la deuxième partie : la fable s'accélère, les personnages ne se répondent plus (ou presque) et les identités se troublent. Enfermés peu à peu dans des vies parallèles (comme dans un roman), les personnages sont renvoyés à leur solitude.

Ce montage polyphonique illustre le principe de la tragédie selon Testori : l'harmonie et l'insouciance de la première partie laissent place au chaos et à la mort - le rêve se transforme en cauchemar...

L'espace

Sans cesse modifié par les acteurs, l'espace de *L'Hamblette* est multiple. Les comédiens errants de la pièce improvisent un décor, en détournant des éléments de théâtre : une table fait office de croix dans le cimetière, un tulle peint est hissé en étendard, une sorte de roulotte, toute blanche, est tantôt la voiture du couple royal, tantôt la chambre du François, ou une cabine de projection de cinéma...

Dans la première partie, trois plans composent un espace organisé et hiérarchisé. Le premier installe un espace intime entre les spectateurs et les acteurs. Au centre, un espace surélevé constitue le tréteau de la compagnie des « voiturants » : c'est l'espace des apparences et de la communication de masse, du spectaculaire. Au-delà, dans l'espace du fond, se constitue un territoire onirique. C'est l'arrière-plan « en friche » où les règles en vigueur partout ailleurs n'ont plus cours : des images surréalistes surgissent, inspirés des tableaux de l'auteur lui-même, de Caravage, Géricault, Grünewald, Bosch ou Bacon.

Au cours de l'entracte mis en scène par les acteurs, cet espace est déstructuré : l'estrade est désossée par les acteurs, ses structures deviennent des cages menaçantes. Après l'apparition du spectre paternel, l'espace fantasmagorique du fond contamine tout le plateau. L'ensevelissement du royaume parfait dont rêve le nouveau roi Arlong au début du spectacle est progressivement envahi par l'ombre qui divise et découpe les corps. Manifestée par l'étrangeté des images qui apparaissent, la tragédie est en marche...



Fiche technique

DURÉE DU SPECTACLE : 2H ENVIRON

MATERIEL ET CONDITIONS NECESSAIRES

- Dispositif scénique : frontal
- Dimensions plateau : 7m d'ouverture x 8m de profondeur
- Hauteur sous gril : 5m minimum
- Montage : 2 services / Démontage : 1 service

Fiche technique complète sur demande.

CONDITIONS FINANCIERES

- Merci de contacter notre administratrice Claire Thomas par téléphone au 06 61 66 10 15, ou par mail : cl.th71@gmail.com
- Transports et défraiements pour 5 comédiens, 3 techniciens et 1 metteur en scène.

Conditions financières détaillées sur demande

CONTACTS

LA NOUVELLE FABRIQUE

54 rue Salomon Reinach, 69007 Lyon

mail : cie.lanouvellefabrique@gmail.com

Contact tél : Colin Rey, 06 15 28 64 29

DÉCOUVREZ LA CAPTATION DE NOS RÉPÉTITIONS SUR NOTRE SITE INTERNET :

<http://lanouvellefabrique.free.fr>

Dernières créations

PHÉNOMÈNE #3, d'après Daniil Harms, mise en scène de Philippe Baronnet,
au théâtre de l'Opprimé, du 13 au 17 janvier 2010 (Paris).

MYSTÈRES, d'après Dario Fo (*Mistero Buffo*) et Paul Claudel (*L'Annonce faite à Marie*)
mise en scène de Sébastien Coulombel, créé en mai 2010 à Zagreb,
dans le cadre du *FRASK*, festival universitaire francophone.

ORAISSONS POUR LES MORTS, théâtre déambulatoire, mise en scène collective,
commande pour l'exposition « Post-Mortem »,
en juin 2010 au Musée Gallo-romain (Lyon).

Dates à venir

SCÈNES DE L'HAMLETTE au Théâtre de l'Iris, VILLEURBANNE

Dans le cadre du festival *Les Turbulents*, « Plateforme de la jeune création »
(du 14 au 23 octobre) Réservations au 04 78 68 86 49

LE 15 OCTOBRE 2010 à 19h30

L'HAMLETTE au Théâtre des Ateliers, LYON

Dans le cadre du festival *Face a Face*, « Paroles d'Italie pour les scènes de France »
(les 21 et 22 octobre) Réservations au 04 78 37 46 30

LE 21 OCTOBRE 2010 à 20h30